

Le lien entre téléphonie mobile et cancer n'est pas avéré

Le Monde | 18.05.10 | 11h59 • Mis à jour le 18.05.10 | 16h19

Longtemps différés, les résultats de l'étude internationale Interphone sur les risques de tumeurs pouvant être liés à la téléphonie mobile ont été publiés, mardi 18 mai, dans l'[International Journal of Epidemiology](#). Les chercheurs ont trouvé chez les participants ayant le plus fort taux d'utilisation de leur téléphone mobile une association entre cet usage et la survenue de certains cancers cérébraux (gliomes et méningiomes), sans qu'il leur soit possible d'affirmer un lien de causalité.

Une étude frustrante, qui porte sur une époque révolue

Les résultats de l'étude Interphone sur le risque de cancers cérébraux lié à l'utilisation du téléphone mobile paraissent enfin, alors que leur publication était originellement attendue pour... 2004. Lancé en 2000 sous l'égide du Centre international de recherche sur le cancer (CIRC), cet ensemble d'études cas-témoins conduites dans treize pays était censé permettre d'y voir plus clair et disposait de moyens conséquents.

Interphone était dotée d'un financement national et européen de 19,2 millions d'euros, dont 5,5 millions provenant des industriels du secteur, mais avec un "*pare-feu*" : les fonds transitaient par l'Union internationale contre le cancer (UICC) afin de maintenir l'indépendance des chercheurs.

Comment expliquer un si long retard ? Certains résultats nationaux, comme ceux des Suédois, allaient dans le sens d'un accroissement du risque de gliome, quand ceux des Britanniques ne trouvaient pas d'augmentation du risque. Les 21 membres du groupe d'étude se sont donc déchirés au moment de conclure, une partie des experts estimant que l'accroissement du risque n'était dû qu'à des biais statistiques, une autre qu'il s'agissait là d'un effet néfaste des ondes de radiofréquence, tandis que le dernier tiers jugeait qu'il était impossible de conclure.

Des attermolements qui ont alimenté les rumeurs, tant il est vrai que les querelles d'épidémiologistes autour de la méthodologie et des biais statistiques passent au-dessus de la tête du commun des mortels. Etablir l'existence d'une association entre l'exposition à un facteur et la survenue d'un événement n'est pas synonyme de lien de causalité. Néanmoins, les résultats d'Interphone ne peuvent suffire à rassurer.

Le temps a joué contre les responsables de l'étude. Le nombre d'utilisateurs depuis au moins dix ans d'un téléphone mobile s'est considérablement accru, les appareils ont changé et exposent à une dose moindre de radiofréquences, mais l'usage intensif, notamment par les jeunes, exclus d'Interphone, est plus répandu. L'étude documente une période révolue de la téléphonie mobile. Il n'est pas évident qu'une entreprise d'une telle ampleur voie de nouveau le jour de sitôt, même si l'Union européenne finance le projet Mobi-Kids sur le risque de tumeurs cérébrales lié à l'utilisation de téléphones mobiles dans l'enfance et l'adolescence. Il faudra faire avec les limitations d'Interphone et les frustrantes "*zones grises*" de l'épidémiologie.

L'équipe coordonnée par le docteur [Elisabeth Cardis](#), du Centre de recherche en épidémiologie environnementale de Barcelone, estime en effet que "*les possibles effets à long terme de l'usage intensif des téléphones mobiles nécessitent de nouvelles investigations*".

Lancée par le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC), Interphone rassemble des études menées à partir de 2000, sur quatre ou cinq ans, dans treize pays : Allemagne, Australie, Canada, Danemark, Finlande, France, Israël, Italie, Japon, Nouvelle-Zélande, Norvège, Royaume-Uni et Suède.

TUMEUR BÉNIGNE DU NERF ACOUSTIQUE

L'étude compare des individus indemnes à des sujets porteurs de l'un des quatre types de tumeurs possiblement favorisés : deux cancers du cerveau (gliome et méningiome), la tumeur bénigne du nerf acoustique et celle de la glande parotide. Les résultats publiés mardi concernent les deux cancers du cerveau, avec un total de 2 708 cas de gliome et 2 409 cas de méningiome, et sont fondés uniquement sur des déclarations d'usage du mobile recueillies lors d'entretiens.

La seule majoration du risque a été constatée pour le dixième de l'ensemble des utilisateurs de mobiles ayant déclaré le plus grand temps cumulé (supérieur ou égal à 1 640 heures) : la force de l'association est accrue de 40 % pour les gliomes et de 15 % pour les méningiomes. Cependant, les chercheurs remarquent qu'*"il y a dans ce groupe des valeurs non plausibles d'utilisation déclarée"*.

"Les données de l'étude ne permettent pas de mettre en évidence un risque accru de tumeurs cérébrales. Mais elles ne permettent pas non plus de conclure qu'il n'y a pas de risque", met en garde le docteur Cardis. Un avis partagé par le professeur [Gérard Lasfargues](#), directeur général adjoint scientifique de l'Agence de sécurité sanitaire environnement et travail (Afsset).

M^{me} Cardis souligne qu'*"un risque accru de gliomes – et dans une bien moindre mesure de méningiomes – a été observé chez les plus gros utilisateurs, particulièrement pour les sujets qui ont déclaré une utilisation habituelle du même côté de la tête que celui de la tumeur et, pour les gliomes dans le lobe temporal [la partie du cerveau la plus proche de l'oreille]"*.

BIAIS ET ERREURS

Directeur de l'U954 de l'Inserm (Nancy) et directeur du département environnement, santé et travail à l'École des hautes études en santé publique, le Pr [Denis Zmirou](#) constate que *"les signaux concernant le risque de cancers cérébraux sont extrêmement discrets et si ces effets existent, ils sont très faibles"*.

Les biais et les erreurs limitent la force des conclusions, estime le docteur Cardis, pour qui ces résultats sont cependant *"préoccupants dans la mesure où la majorité des sujets de l'étude étaient de faibles utilisateurs comparés aux utilisateurs d'aujourd'hui, en particulier quand on pense à l'utilisation des jeunes"*.

Le docteur Cardis indique que des dispositions sont prises pour limiter le même type de biais dans l'étude Mobi-Kids sur les risques éventuels liés à l'utilisation du téléphone mobile chez les jeunes, non représentés dans Interphone, qui démarre en Europe.

Les associations Priartém et Agir pour l'environnement insistent sur ce qui leur apparaît le résultat essentiel : *"L'utilisation durable et intensive du portable accroît très significativement les risques de gliome et, dans une moindre mesure, du méningiome."*

Pour elles, le retard à la publication des résultats signifie qu'*"il s'agit toujours pour les représentants du lobby des opérateurs de minimiser des résultats qui gênent"*. De leur côté, par la voix de l'Association GSM, les opérateurs se réjouissent de l'*"absence d'accroissement du risque démontré, en accord avec un vaste ensemble d'études existantes"*.

Si elle juge les résultats non concluants, le docteur Cardis rappelle qu'il *"existe des moyens de réduire les expositions : textos, kits main libre, haut-parleurs. Leur utilisation est raisonnable tant que nous ne pouvons pas conclure de manière plus définitive"*.

Paul Benkimoun